

1- Histoire de la commune et évolution du paysage

L'approche historique s'appuie sur les documents suivants :

- *Les sources régionales de la Savoie* C. Abry R. Devos H. Raulin Fayard 1979
- *Dictionnaire des communes de Haute Savoie* M. Germain, JL Hébrard, G. Jond ed. Horvath 1996 notice sur Passy
- *Au pays du Mont-Blanc, Histoire de Passy* Paul Soudan 1978
- *Antiquités Gallo romaines du Faucigny, notice sur Passy*, Pierre Broise Bulletin de la SHAG tome XVIII 1986
- *Châteaux et maisons fortes du pays du Mont Blanc*, Dominique Dilphy, Sallanches 2009
- Site internet de l'association CHEPP : www.histoire-passy-montblanc.fr
- Site internet de la commune de Passy : www.ville-passy-mont-blanc.fr
- *Passy avant et après 1860, documents de l'exposition 2010-2011 OT Passy*
- *Rapport de présentation du PLU en cours de révision 2010, et évaluation environnementale 2007*
- *Nature et Patrimoine en Pays de Savoie n°28 spécial Passy*
- *Passy, Plateau d'Assy, montagne magique, l'art inspiré*, Anne Tobé, 2007 Mont Blanc, conquête de l'imaginaire, Collection Paul Payot 2002
- *Les relations entre voyage, construction du savoir et connaissance des territoires à travers l'oeuvre de Giovanni Tomaso Borgonio*, Etienne Bourdon, *Rives méditerranéennes [En ligne]*, 34 | 2009, mis en ligne le 03 novembre 2010. URL : <http://rives.revues.org/3806>

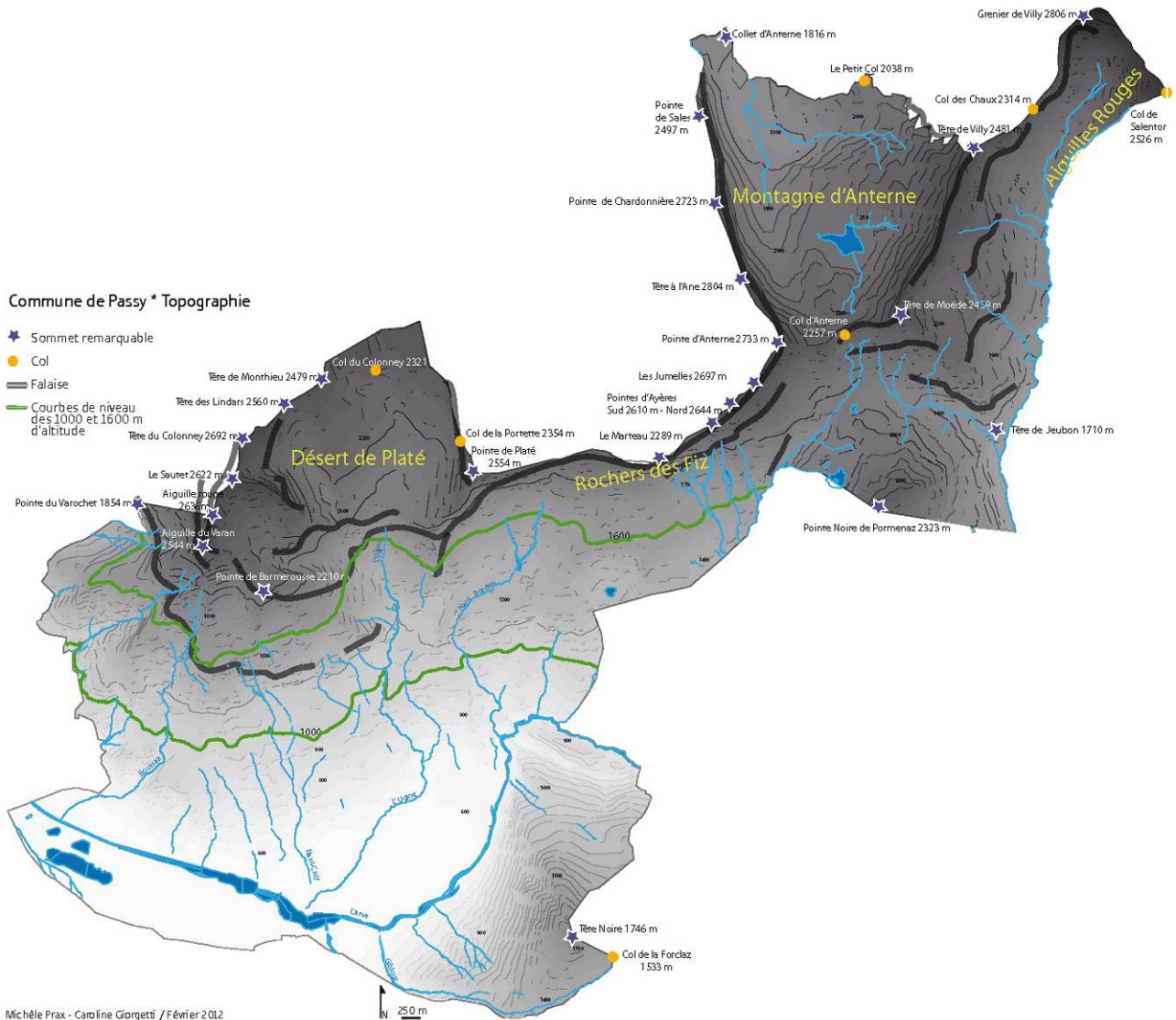
Le site

Face au Mont Blanc, entre pré-Alpes calcaires (montagne des Fiz) et grandes Alpes cristallines (massifs du Mont Blanc et des Aiguilles Rouges)

Passy, située entre Sallanches et Chamonix appartient à la haute vallée de l'Arve, qui relie Italie, France et Suisse. Le territoire communal s'inscrit en grande partie sur les terrains sédimentaires du Haut-Giffre (rochers des Fiz, massif de Platé, etc.), et partiellement sur le socle cristallin des Aiguilles Rouges.



La commune s'étend sur 8 000 hectares et s'étagé entre 546m et 2806m d'altitude (Grenier de Villy). En 2011 sa population était de 11 716 habitants.



Etagement dans la pente

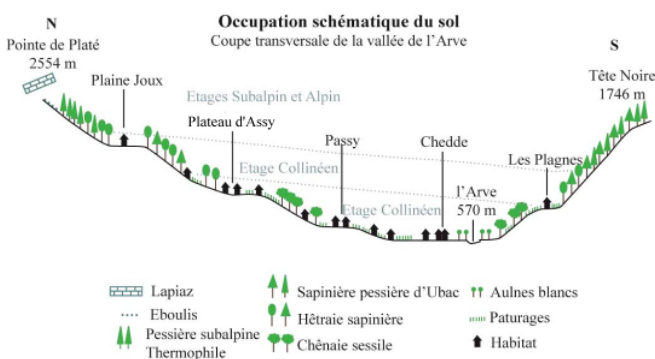
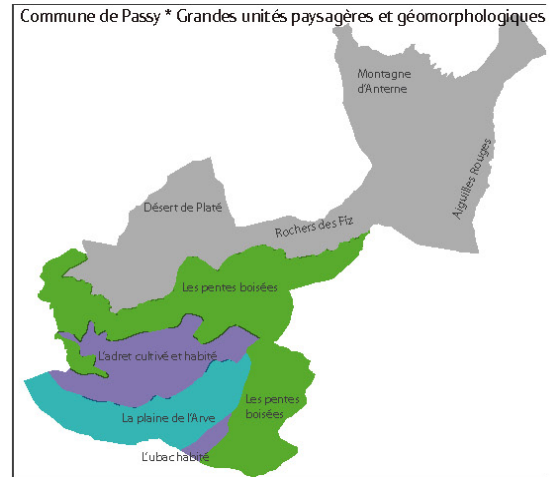
Son territoire se décline en quatre grandes unités :

- **La plaine de l'Arve**, (550m-600m), au sud : d'origine glaciaire, la plaine alluviale dévoile un fond très plat et accompagne un vaste méandre de la rivière, qui structure l'ensemble de la géomorphologie des lieux. L'Arve y arrive après un dénivelé de 400m sur 6 km (traversée du verrou de Chedde). Elle fut longtemps marécageuse et sujette aux divagations et inondations de l'Arve, aussi les hommes ont longtemps tenté de maîtriser la rivière pour récupérer les terres riches et précieuses.

- **Le coteau de Passy**, (l'adret – 600-1100m) au nord de la plaine : un demi-cercle orienté sud, ensoleillé et abrité des vents par les falaises et la chaîne des Fiz au Nord. Cet adret présente un bon terroir agricole (sols argilo-calcaires fertiles) où alternent pentes modérées et replats, favorisant ainsi une économie agro-pastorale dès l'antiquité. Il est parcouru par de nombreux torrents, affluents de l'Arve. Le pied de coteau en retrait de la plaine, a accueilli les premières implantations (Marlioz sur le cône de déjection du Nant Cruy). Le coteau offre un cadre paysager aujourd'hui très recherché.

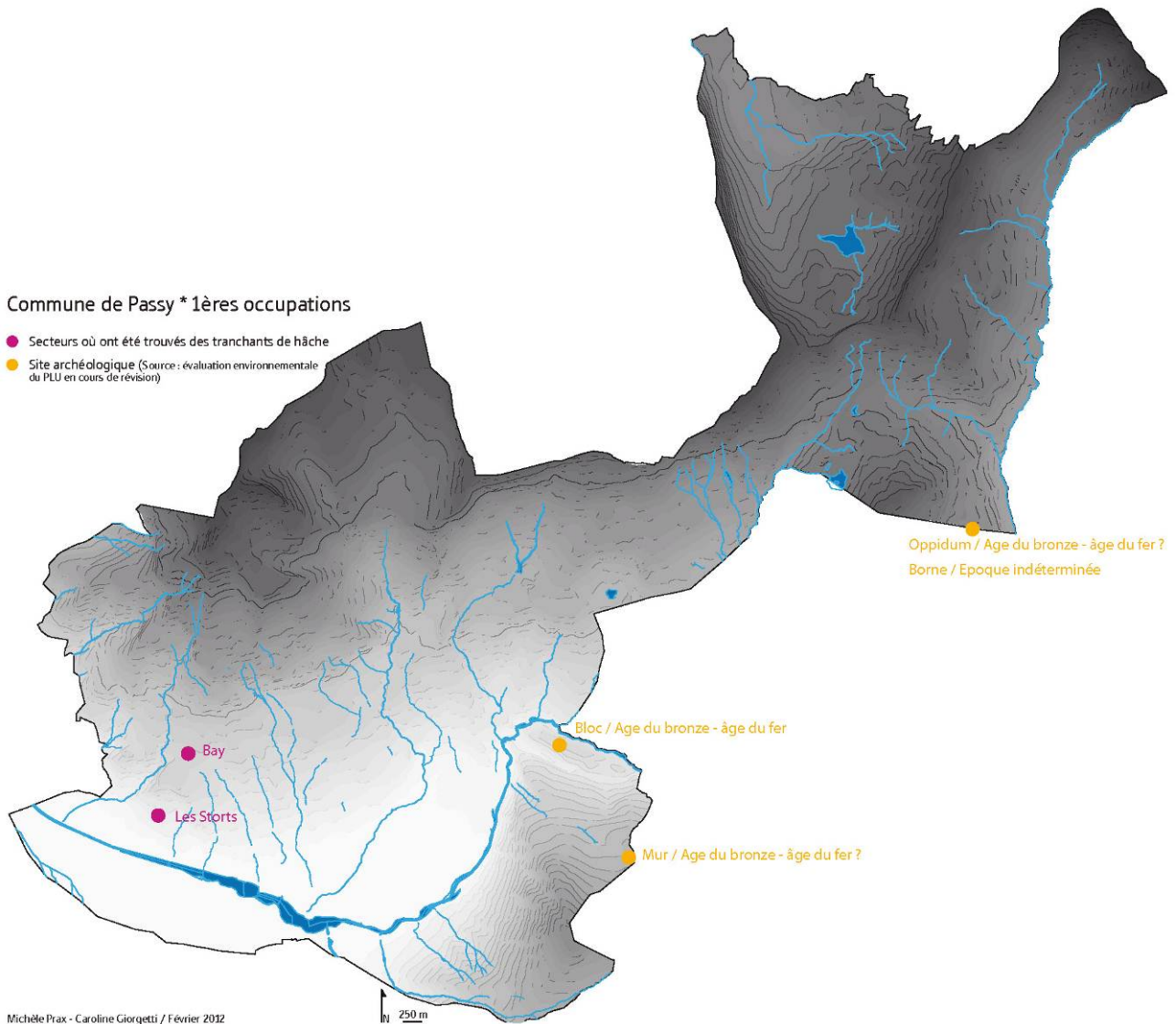
- **Les pentes boisées** (1100-1600m) une zone de forêts (d'épicéas) sur terrains schisteux et calcaires compacts. Avec l'altitude, le couvert forestier se modifie et s'estompe peu à peu : à l'étage montagnard (1000-1300m) une bande forestière d'hêtraie et hêtraie sapinière, à l'étage subalpin (1300-1600m) des pessières thermophiles.

- **La montagne** (au-delà de 1600m) : le désert de Platé, la chaîne des Fiz, la montagne d'Anterne et les Aiguilles Rouges. C'est le monde minéral des falaises (calcaires tithoniques jusqu'à de 60m de hauteur en amont d'Assy), des éboulis, des lapiaz et des alpages. Elle est formée de calcaires compacts et de schistes.



Premières occupations :

Les témoignages préhistoriques sont rares (deux tranchants de hache trouvés à Bay et aux Storts). Cinq ou six siècles avant J.C. le territoire de Passy est occupé par deux peuples celtes, les Ceutrons, les plus anciens, et les Allobroges qui ont repoussé les précédents dans les hauteurs.



Période romaine : de 121 avant J.C. au IV^e siècle après J.C.

Entre 121 et 61 avant J.C. le territoire des Allobroges est conquis par les romains, celui des Ceutrons le sera un siècle plus tard. En 74 les romains délimitent la frontière entre la colonie de Vienne (province de Narbonnaise, les Allobroges y sont rattachés) et la cité des Ceutrons (Province des Alpes Grées) une borne frontière trouvée au col de la Forclaz en témoigne (elle a depuis été déplacée aux Plagnes).

Au pied du coteau passait une voie secondaire reliant Genève au Valais et au col du Grand Saint Bernard. Elle franchissait l'Arve au lieu-dit les Egratz pour s'engouffrer dans le vallon du Châtelard. Un autre chemin filait vers le nord et le col d'Anterne.

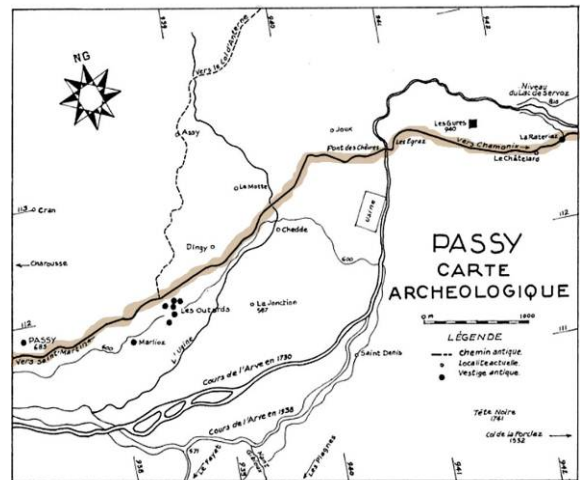
La présence d'une agglomération romaine relève pour l'instant de la tradition orale : la rupture soudaine à la fin du II^e siècle d'un lac qui s'était formé sur le territoire de Servoz aurait détruit une ville du nom de Dionysia, située vers Chedde.

Toutefois des découvertes archéologiques laissent penser qu'un petit vicus existait bien aux Outards, lié à un petit temple dédié au dieu Mars situé un peu plus haut au lieu dit le Temple (trois ex-voto dédiés par des magistrats romains aujourd'hui visibles sous le porche d'entrée de l'église du chef-lieu, fragments de tuiles et de poteries, fragments de colonnes et de chapiteaux, d'enduits peints, des pièces d'or ; le site a été remblayé)

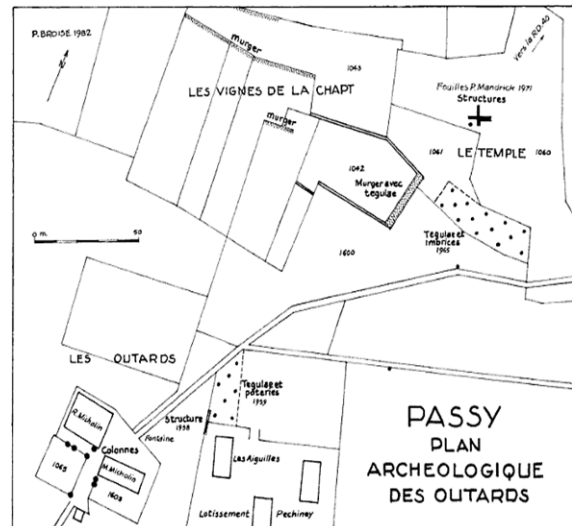
Ailleurs sur le territoire, un site celtique est localisé au sommet des Gures (ancien camp fortifié celto-romain), au Châtelard on a également trouvé les vestiges d'un aménagement hydraulique (galerie de la Rateriaz).

On attribue aux romains l'implantation de la vigne sur le coteau.

L'époque nous lègue un patrimoine d'objets rares et remarquables. Les fouilles archéologiques ont identifié quelques sites gallo-romains mais le sous sol peut receler d'autres vestiges aux abords de l'ancien itinéraire romain.



Le tracé approximatif de la voie romaine
Carte Pierre Broise –



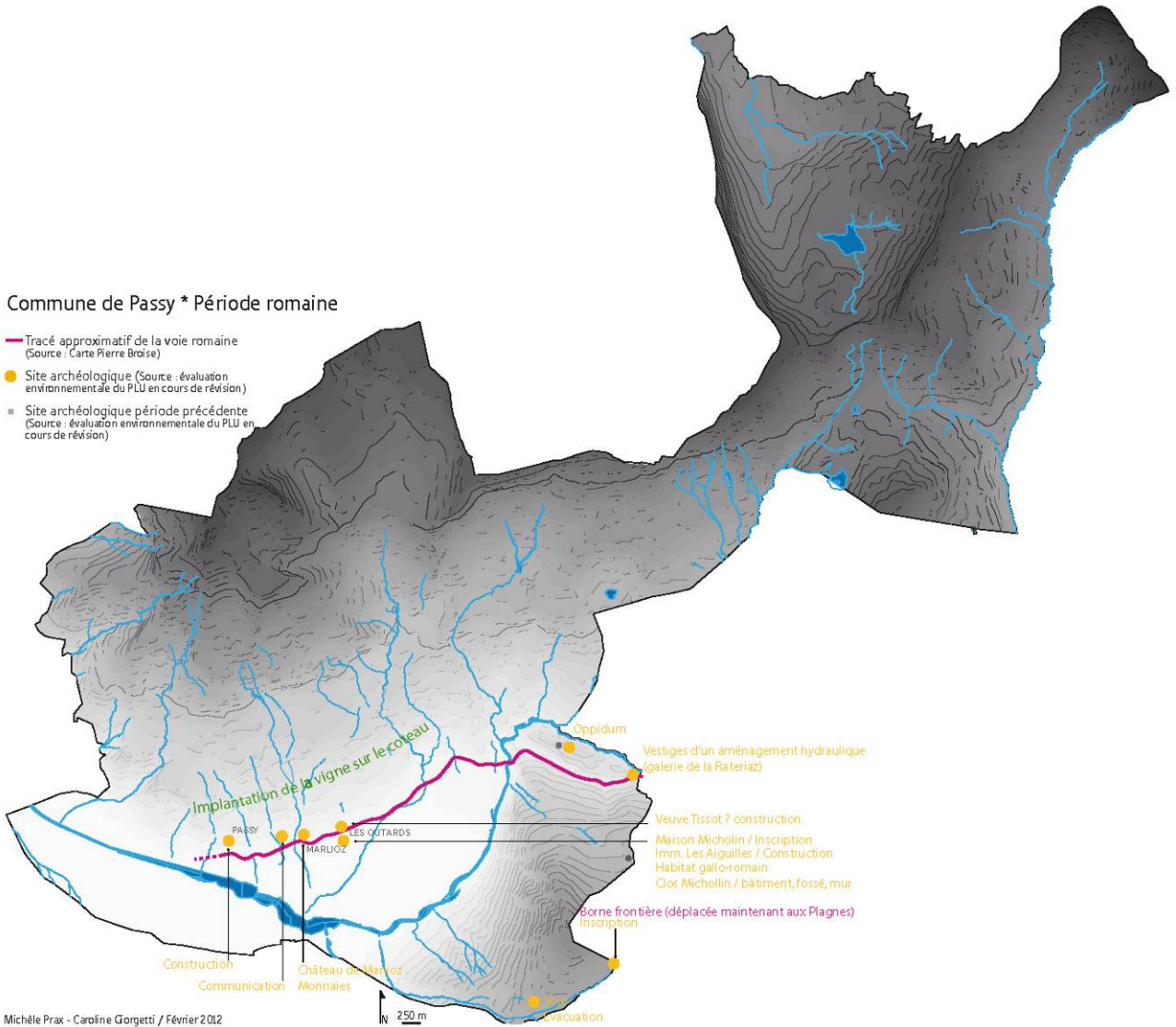
Plan des découvertes des Outards
Carte Pierre Broise



Un des ex-voto trouvés aux Outards que l'on peut observer aujourd'hui sous le porche de l'église de Passy. Source n°28 spécial Passy

Commune de Passy * Période romaine

- Tracé approximatif de la voie romaine (Source : Carte Pierre Broise)
- Site archéologique (Source : évaluation environnementale du PLU en cours de révision)
- Site archéologique période précédente (Source : évaluation environnementale du PLU en cours de révision)



Epoque médiévale : du V^e siècle à la fin du XV^e siècle

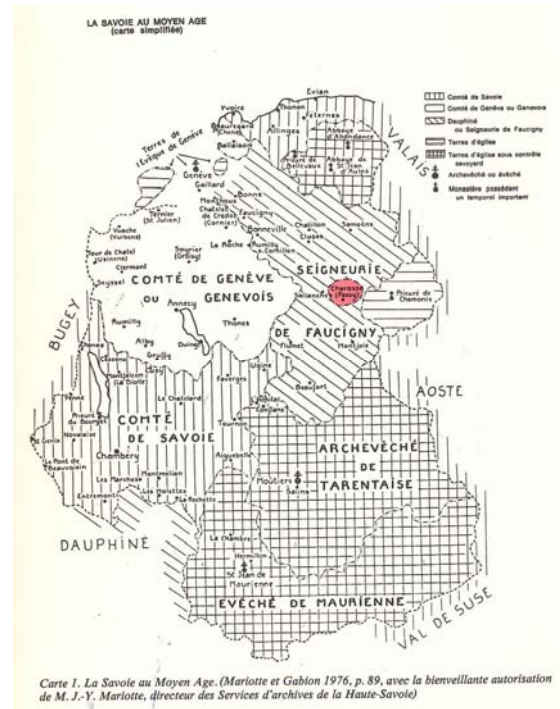
A partir du V^e siècle les burgondes ont envahi le territoire, avant l'occupation franque. On leur attribue le défrichage progressif des forêts et la création des hameaux du coteau connus par les textes de 1012. Ils exploitent en communauté la forêt et les pâturages situés entre le grand Essert et Assy.

Aux Outards, un lieu de culte chrétien a probablement remplacé le temple dédié à Mars. On a trouvé à proximité des restes de tombes franques (V^e-VIII^e siècle) et une ferme voisine porte le nom de « Saint Pierre ».

La paroisse de Passy (« Pacciaco ») apparaît dans les textes en 1012 (charte de donation de Passy au prieuré de Peillonex). A cette époque le territoire de Passy fait partie du mandement de Charousse qui couvrait à peu près l'étendue de la commune actuelle. Son château érigé sur un contrefort des Aiguilles de Varan surplombait la combe de l'Arve dont il contrôlait les deux accès. Son origine remonterait au IX^e-X^e siècle, il est aujourd'hui détruit. En dépit de sa situation au cœur du Faucigny, le seigneur de Charousse était vassal du comte de Genève. C'est effectivement le comte Robert de Genève qui donne cette année là sa paroisse de Pacciaco au prieuré de Peillonex (situé vers Bonneville). Plusieurs hameaux et lieux dits sont cités dans cette charte : Chesiacco (Chedde), Marlio, Mauffingio (Maffray), Bonnio (Bay), Contaminium, Castelo (le Châtelard). L'église de la paroisse, porte le vocable de Saint Pierre.

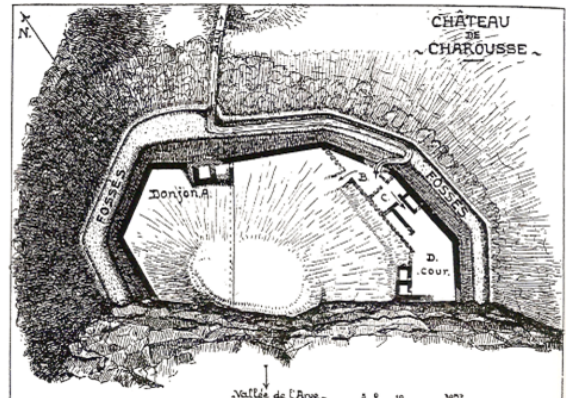
Du XII^e au XV^e siècle, l'histoire de Passy devient très compliquée, en raison de son autorité partagée entre deux pouvoirs, le prieuré de Peillonex et la seigneurie de Charousse, tous deux vassaux du comte de Genève, mais surtout du fait de sa situation particulière. Enclavée dans le Faucigny sans lui appartenir, Charousse se retrouvera tiraillée par les grandes familles de l'époque : Comtes et évêques de Genève, sires ou barons de Faucigny puis comtes du Dauphiné, Comtes de Savoie. En 1420 le mandement devenu duché en 1416 et la paroisse sont finalement inclus ensemble dans le duché de Savoie.

Au début du XIV^e siècle la population est évaluée à 2200 habitants mais il ne reste plus que 1200 habitants en 1410 et 1000 habitants en 1480 après les épidémies dont la peste en 1349 et 1360 et les nombreuses disettes.



Carte 1. La Savoie au Moyen Age. (Mariotte et Gabion 1976, p. 89, avec la bienveillante autorisation de M. J.-Y. Mariotte, directeur des Services d'archives de la Haute-Savoie)

La seigneurie de Charousse au cœur des grands domaines. Carte la Savoie au Moyen Age, Mariotte et Gabion 1976.



Plan du château de Charousse par Louis Blondel. Châteaux de l'ancien diocèse de Genève. Revue Société Histoire et Archéologie 1956



Blason ferme Saint Pierre, photo Bernard Théry source CHEPP

En 1450 le château de Charousse est déjà en ruines. Mais sur le reste du territoire les familles nobles ont érigé des maisons fortes. Elles ponctuent le coteau dans sa partie basse, à l'altitude de l'église. Certaines très anciennes, remontent au XIII^e siècle. Des toponymes gardent peut être le souvenir d'autres édifices disparus : la Motte, le Châtelard

L'église de la paroisse est reconstruite en 1486. Elle occupait alors son emplacement actuel, au chef-lieu.

Dans la plaine qui n'est pas habitée, car marécageuse et soumise aux divagations de l'Arve, on trouve des cultures et des pâturages.

Vignes, prés vergers et cultures variées occupent le coteau. Deux prises d'eau ont été aménagées en 1371 sur le torrent de l'Ugine pour exploiter la force motrice.

Plus haut, la forêt et les alpages sont exploités par la communauté et les privés.



Une maison forte emblématique de Passy, la tour de Dingy, photo Bernard Théry source CHEPP

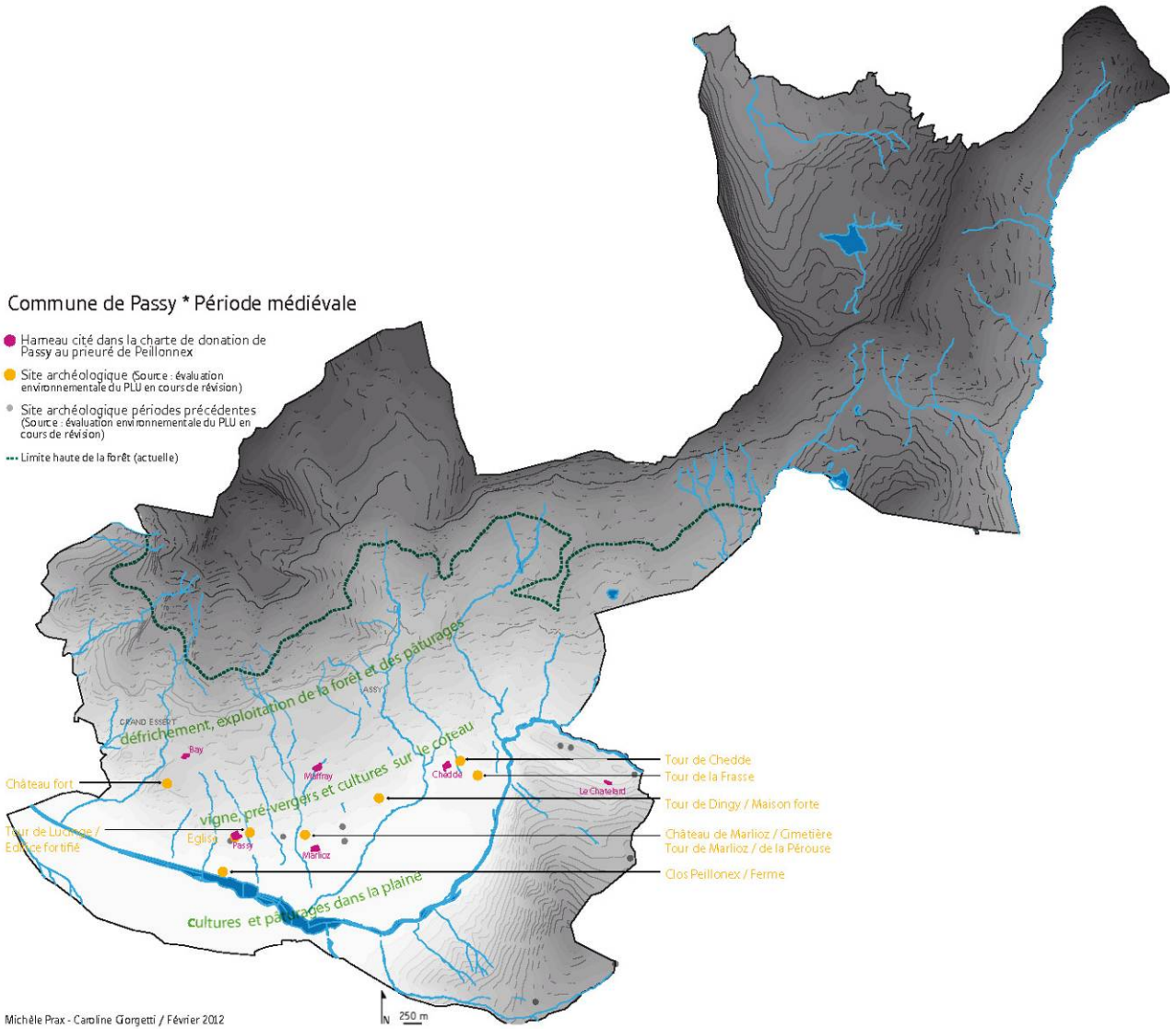
Le moyen âge nous lègue la structure de la commune en hameaux disséminés, le cœur des hameaux anciens, de belles maisons fortes, des détails architecturaux et sans doute les assises et caves de nombreuses bâtisses aux élévations plus récentes.

Maisons fortes, selon Dominique Delphy :

- la tour de Chedde XV-XVI^es famille de Montfort existe encore
- le château de Montfort, sur le coteau de Moranches – disparu
- la tour de la Frasse, avant la montée des Egratz – englobée dans une ferme du XIX^es
- maison forte de Dingy, 1310 famille de Menthon, domine la plaine
- maison forte de Lucinges branche cadette de la famille des Faucigny - existe encore
- maison forte de Lapérouse fin XIII^e Rodolphe Mistralis agent seigneurial, près de Marlioz
- tour de Loisin Seigneur de Mieussy, disparue, reste des caves
- tour de Boussaz démolie

Commune de Passy * Période médiévale

- Hameau cité dans la charte de donation de Passy au prieuré de Peillonex
- Site archéologique (Source : évaluation environnementale du PLU en cours de révision)
- Site archéologique périodes précédentes (Source : évaluation environnementale du PLU en cours de révision)
- Limite haute de la forêt (actuelle)



Michèle Prax - Caroline Gorgetti / Février 2012

Les Temps Modernes : les XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles

D'une façon générale les XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles sont marqués par l'alternance de périodes prospères et de périodes sévères caractérisées par les calamités (occupations, épidémies, disettes...).

Ainsi Passy compte 1200 habitants en 1516, puis 1923 en 1561, 1100 habitants en 1605 (après plusieurs épidémies), 1514 habitants en 1776. Au XVII^e et surtout au XVIII^e siècle une émigration importante s'oriente vers la franche comté, la Suisse, la Bavière. Ce dernier siècle compte plusieurs périodes malheureuses avec de nombreux impôts prélevés pour les guerres, l'occupation espagnole (1742-1749), une série d'hivers rigoureux (1746-1749) des épidémies de fièvre aphteuse.

La commune vit de l'agriculture et de l'élevage, mais les revenus des domaines restent modestes. La petite noblesse locale occupe en complément des activités dans l'armée, le clergé ou l'administration à Sallanches et dans les villes voisines.

Passy se caractérise par l'étendue de son vignoble (le relevé cadastral de 1730 - mappe sarde - montre que la vigne occupe 87 hectares soit 1/5 du coteau), ses vergers mais surtout l'importance des biens de la communauté. De vastes étendues de forêts et de pâturages sont gérées par des communiars-paysans. Les chalets d'alpage regroupés caractérisent ces espaces. Les communiars ont racheté les anciennes propriétés de Charousse (1699) et au XVIII^e siècle ils réussissent à s'affranchir des prélèvements du prieuré de Peillonex (1786).



© Musées d'Art et d'Histoire de Chambéry

Sallanches, Theatrum Sabaudiae, Borgonio, 1674

La plaine de l'Arve n'est pas représentée, la rivière, clairement « mise en scène », prend une place importante dans le dessin.



© Musées d'Art et d'Histoire de Chambéry

Carte de Borgonio, vers 1680

Cette représentation signale Passy le long de l'Arve, et dévoile un coteau ponctué de plantations.



Extrait de la mappe sarde, secteur de Lucinges
Doc CHEPP Alternance des vignes et des prés vergers.



Cette vue de Sallanches nous donne un aperçu du coteau de Passy, ouvert et ponctué de hameau et descendant doucement vers l'Arve.

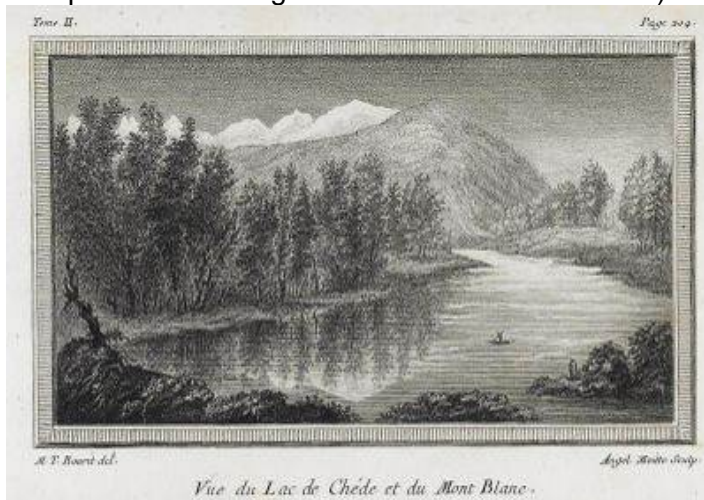
L'église du chef-lieu est reconstruite à la fin du XVII^e siècle à l'emplacement de l'ancienne. Saint Antoine, Chède, Joux, La Motte, Maffay, Bay ont des chapelles. Celle du hameau des Plagnes, isolé sur la rive gauche devient paroisse en 1761.

Dans la plaine l'Arve divague, les terres changent de rive, des îles se créent. Un pont de bois situé à la Carabottaz, est mentionné en 1792.

A la fin du XVIII^e siècle, de nouvelles fermes sont construites, parsemées sur la commune, là où les terres sont exploitées. La plaine de l'Arve et ses prairies sont ponctuées par les « granges de Passy », constructions de bois où les paysans hivernaient une partie de leur bétail et abritaient leur foin. L'Arve, au cours naturel et changeant occupait une large part de la plaine.

C'est aussi l'époque où cette communauté rurale regarde passer les premiers visiteurs genevois et anglais qui se dirigent vers le « pays des glaciers » par l'ancien chemin de Servoz, le pont aux chèvres des Egratz et le vallon du Châtelard. Ces voyageurs immortalisent leurs émotions par des récits de voyages et des dessins. La première ascension du Mont Blanc date de 1787. Il n'y a aucun chemin carrossable à Passy avant 1800.

Les romantiques s'émeuvent devant l'itinéraire impressionnant et les beautés naturelles de la commune : le pont aux chèvres jeté sur le torrent de l'Arve, la cascade de l'Ugine en forme de cœur, le lac de Joux (ou de *Chède*) où se reflète le Mont Blanc (il a disparu suite à un glissement de terrain en 1837).



Vue du lac de Chède et du Mont Blanc, Marc-Théodore Bourrit 1781

« Enfin, la quatrième Planche [...] représente le magnifique aspect du lac de Chède sur la route de Chamouni, & les trois sommets du mont Blanc qui le couronnent. Ce site que j'ai découvert, & fait connoître aux Amateurs de belles vues & aux Artistes, est admiré des uns & des autres. »

Jean-Pierre Pictet décrit, en 1808 :

« Le fond de vallée est si plat, que pour peu que la rivière déborde, elle l'inonde en entier ; même dans les temps ordinaires, elle la couvre en grande partie et le moindre obstacle lui fait changer de lit, presque d'un jour à l'autre [...] Lorsque l'Arve est basse, cet espace sablonneux et aride présente un aspect triste et ingrat mais, quand il est inondé, la vallée ressemble à un lac... »



Vue de la Chute de l'Arve près de Salenche, Cornelis Apostool, 1785



Le pont des chèvres, Bacler d'Albe 1788

Saussure a bien traduit le charme du lac de Chède avec « ces eaux d'une limpidité parfaite, entourées de grands arbres qui se reflètent sur leur surface, toujours tranquille, bordées d'un côté par une prairie charmante, réveillant, au milieu des aspects sauvages de ces hautes montagnes, des idées si calmes et si douces qu'on a peine à s'y arracher. »

Les coteaux de Passy, traversés par la route vers Chamonix et le Mont Blanc, ont été décrits dans les récits de voyage. Ils étaient appréciés pour leur exposition au midi et leurs cultures, notamment de fruitiers. Les touristes goûtaient ainsi le charme de la nature presque méridionale, avant les paysages « sauvages » de la vallée de Chamonix.

En 1792 l'armée française envahit la Savoie. L'assemblée des Allobroges abolit toutes les institutions de l'Ancien Régime et vote le rattachement à la France. La commune de Passy fait partie du canton de Sallanches, dans le département du Mont Blanc.

Cette époque nous lègue un patrimoine bâti constitué des fermes les plus anciennes qui sont parvenues jusqu'à nous, les chalets d'alpages, les transformations des maisons fortes. Elle nous offre aussi un patrimoine dessiné qui nous renseigne sur le paysage qui existait le long de la route du Mont Blanc.

« Les environs de Passy peuvent être appelés **le jardin de ces contrées**. Il y croît **d'excellents arbres fruitiers, de l'avoine, de l'orge, du froment et l'on y trouve des prairies excellentes**. En faisant la montée de Chède, on trouve plusieurs **vignes** qui produisent, à la vérité, du mauvais vin blanc, mais que serait peut-être meilleur si elles étaient mieux cultivées : **il n'y a point d'échalas ; ces vignes sont entremêlées de pruniers et d'autres arbres fruitiers qui contrastent avec le coup d'œil sauvage que l'Arve, en s'échappant des rochers, présente au-dessous du voyageur.** »

Le XIX^e siècle

A partir de 1815 la Savoie dans son ensemble réintègre le royaume du Piémont de Victor Emmanuel. La population progresse, malgré une émigration continue : en 1801 il y a 1550 habitants, en 1820 1750 habitants, en 1866 1888 habitants.

A Passy les passages de voyageurs vers Chamonix et la mer de Glace s'intensifient. Le lac et la cascade de Chède deviennent des passages « obligés » et de nombreux dessinateurs, peintres, écrivains viennent tenter de capter ou décrire la magie des lieux, (cf. annexe iconographique).

En 1860 alors que la Savoie est redevenue française, Napoléon III sensibilisé aux difficultés de l'itinéraire ordonne la construction d'une nouvelle route de Cluses à Chamonix. En 1867 l'itinéraire qui passe par la rive gauche de l'Arve pour rejoindre le vallon du Chatelard est réalisé, il va engendrer le développement des hameaux du Fayet et de l'Abbaye.

Mais comme partout ailleurs, le XIX^e siècle apporte une nette amélioration des conditions de circulation à Passy. Ainsi trois autres routes sont créées (la RD n°4, le chemin n°29 vers Chamonix par le col d'Anterne, le chemin n°26 de Saint Martin à Servoz), et quatre chemins vicinaux relient l'ensemble des hameaux entre eux. Cinq ponts sont construits ou reconstruits entre 1824 et 1875 (un pont métallique a remplacé le vieux pont de la Carbottaz). En 1842 des travaux de protections donnent une stabilité au cours de l'Arve. Seulement, le chemin de fer n'arrivera ici que tardivement puisque la gare du Fayet ne sera créée qu'en 1898 et Chamonix reliée seulement deux ans plus tard.

Le XIX^e siècle correspond également à l'émergence des bâtiments publics. Grâce à plusieurs donations, des écoles gratuites sont fondées sur l'ensemble du territoire, dans des bâtiments existants (souvent des chapelles) ou des bâtiments construits pour l'occasion : en 1820 à Chède, Joux, La Motte, Maffray, en 1836 à Bay, en 1859 aux Plagnes, en 1862 aux Ruttets. En 1863 on construit au chef lieu un bâtiment qui rassemble la maison commune et deux écoles. En 1872 Passy possède 11 classes.



Lac de chede – Jean Antoine Link



Le pont des chèvres, au-dessous de la grande chute de l'Arve en Savoie, Bacler d'Albe 1824



Vue du moulin au bout du lac de Chède Samuel Grundmann année 1835 ?



Le chef lieu avec la mairie et l'église

La commune a une structure disséminée, elle compte 15 hameaux et 20 lieux dits. Le chef lieu n'est pas très important par sa taille. Au XIX^e siècle Passy est essentiellement une commune agricole. De nouvelles fermes se sont construites sur le coteau habité, 450 propriétés bâties sont identifiées sur la commune pour l'exploitation rurale. Le coteau est couvert de prés vergers. La commune produit des pommes et des poires mais surtout des quetsches qui séchées sont exportées dans toute la France ainsi qu'à l'étranger. La vigne y occupe encore une place importante au début du siècle, son déclin à la fin du siècle est attribué aux attaques de Mildiou (88 hectares en 1812, 40 hectares en 1891).

L'élevage bovin est l'activité dominante, favorisé par les grandes ressources du territoire : pâture précoce des prés-vergers, nombreux alpages à différentes altitudes dont l'exploitation est très bien organisée durant tout l'été, fourrage et pâture d'automne dans la plaine et les Glières.

A la fin du XIX^e siècle les productions sont bien diversifiées, ce qui permet à Passy de vivre quasi en autarcie : blé, farine, lait, fromages, viande, huile de noix, fruits et légumes, miel, cidre et vin, chanvre et laine pour les vêtements. 2500 hectares de bois et de forêts sont exploités dont 1150 sont communaux. L'excédent des productions est écoulé au marché de Sallanches.

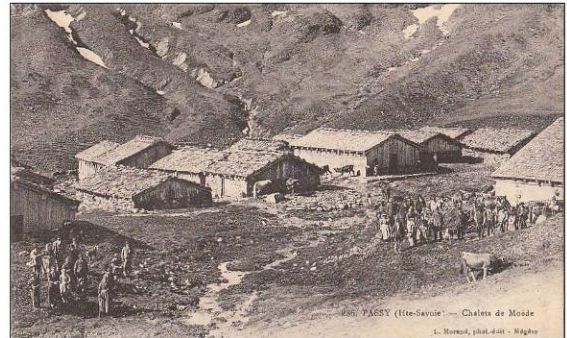
Cette période nous laisse un patrimoine bâti constitué des fermes et de leurs dépendances disséminées sur le territoire, des chalets d'alpages et un petit patrimoine rural. Elle nous lègue également bon nombre de bâtiments publics construits à cette époque.



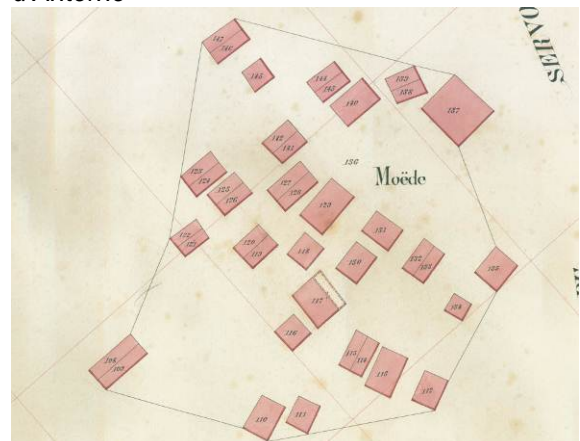
Ancienne ferme . Doc Anne Tobé

« C'est à **Chède** qu'on voit les dernières vignes.

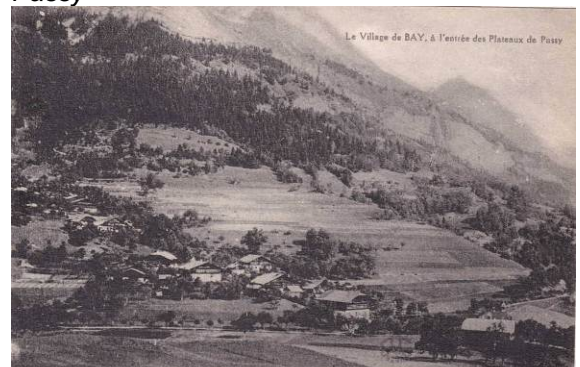
En quittant la grande plaine de Sallenche, on a devant soi une montée assez forte. Le **coteau est garni d'un grand nombre de superbes noyers**, qui ombragent les prés et les maisons des villades de Chède et de Joux. Du côté de Saint-Martin, se montre la commune de **Passy, également entourée de la plus belle végétation, et dans une situation charmante.** » Samuel Birmann 1826



Chalets d'alpage de Moède vers le col d'Anterne



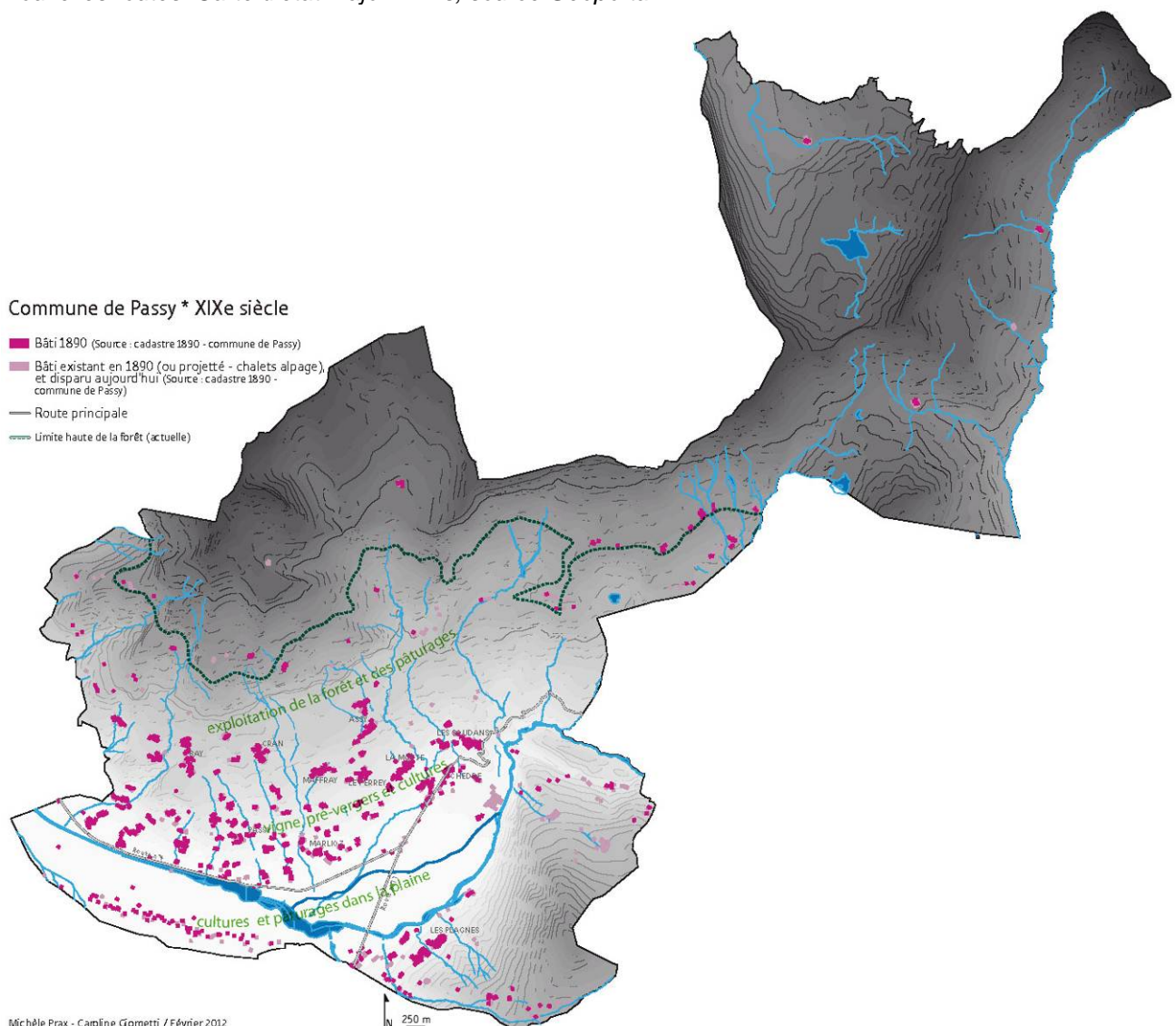
Organisation collective des chalets d'alpage de Moède cadastre de 1890, source commune de Passy



Le hameau de Bay et le coteau. A la fin du XIX^e la vigne a régressé.



Nouvelles routes. Carte d'état major XIX^es, source Géoportail



Cette carte d'interprétation du cadastre de 1890 montre bien :

- La plaine de l'Arve, libre de construction, hormis les « granges » implantées à distance et parallèlement à la rivière
- Les nombreux hameaux, de taille plus ou moins importante, qui parsèment les pentes « acceptables » du coteau (adret comme ubac) jusqu'à 1000 m d'altitude environ
- La dissémination des chalets d'altitude au-delà de la côte 1200 m



Vallée de Sallanches, vue prise des Plagnes - Bettinger

Cette vue de la vallée de l'Arve, rare depuis cet angle de vue, dévoile une plaine ouverte, pâturée, structurée par quelques haies et ponctuée de quelques bâtis, où la rivière divague librement. Le coteau de Passy parsemé aussi de bâtis, plus ou moins structurants, présente des pentes boisées et des ouvertures agricoles.



Où ? Qui ? Quand ?

Au premier plan, un beau jardin d'agrément structuré par des alignements d'arbres. Au second plan, un bois de résineux qui laisse penser que l'on se situe en altitude et fait transition avec l'arrière-plan, marqué par un coteau semi ouvert où alternent des prés et champs soulignés par des haies champêtres, et des bois. Au –delà, des falaises et la montagne enneigée.

Annexe iconographique

Le lac de Chède

Le petit Lac de Chède a attiré de nombreux écrivains, poètes, peintres et graveurs qui l'ont tant et tant décrit ou dessiné : magique, pittoresque, sublime, superbe, mystérieux, enchanteur...



Gravure de LORY, Une vue du lac de Chède, 1815



Le Mont Blanc vu du lac de Chède J. L. Bleuler 1826 ?



Jean Antoine Link



Samuel Birmann 1826



Le Mont Blanc, vue du Lac de Chède
Dessinateur Courtin, lithographe Ligny 1834



Vue du lac de Chède - Samuel Grundmann



Lac de Chède Schmutzer (?)

Pour Alain Guyot, maître de conférences à l'Université Stendhal de Grenoble, le Lac de Chède est plus qu'un site : "c'est le lieu d'une rencontre entre deux gammes de paysages qui ont tour à tour séduit le public à la fois éclairé et sensible de la fin du 18^e siècle : le pittoresque et le sublime, réunis ici en une esthétique du contraste elle aussi bien caractéristique du tournant des Lumières". Tout se passe, dit-il, "comme si ces paysages de terreur, en se reflétant dans les eaux du lac, voyaient s'atténuer leur caractère menaçant, comme à travers un filtre. Le voyageur, à l'abri de leurs dangers, peut alors pleinement en apprécier les délices puisqu'ils n'ont plus rien de redoutable". (Aqueduc.info | Pittoresque ou sublime, jadis le Lac de Chède)

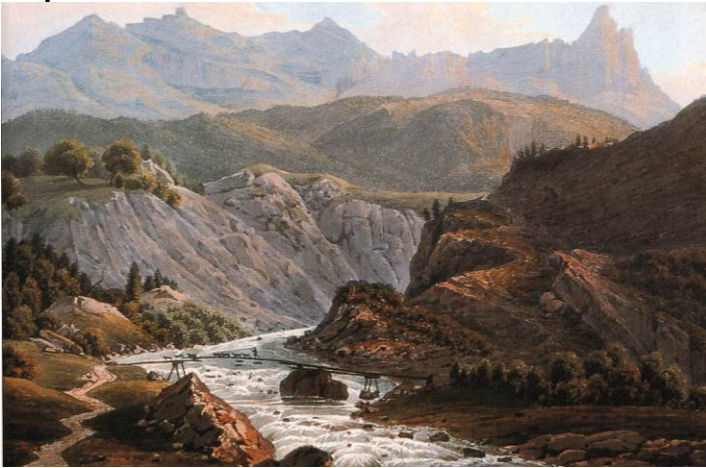


Lac de Chède vers le Mont Blanc – Suter

La route est ici quelque temps ombragée de **grands chênes, de bouleaux, de hauts mélèzes**, qui entremêlent leurs branches et emprisonnent la vue sous un toit de verdure. Tout à coup le taillis s'ouvre et s'écarte comme à plaisir, un spectacle rempli d'un charme inattendu est devant vos yeux. C'est un petit lac, [il s'agit du lac de Chède], [...] du gazon épais qui en tapisse tous les bords et le fait ressembler à un miroir de cristal bordé de velours vert. Ce lac, dont le flot conserve une inaltérable limpidité, a, dans la fraîcheur de son aspect, dans la grâce de ses contours, quelque chose qui **contraste d'une manière délicate avec la sombre sévérité des montagnes** au milieu desquelles il est jeté. On se croirait magiquement transporté dans une autre contrée, sous un autre ciel, si le **mont Blanc** n'était pas debout, à l'horizon, avec ses dômes de neige, ses glaciers, ses formidables aiguilles, et ne venait, comme jaloux des impressions douces qui osent naître si près de lui, **projeter son image menaçante jusque dans l'eau paisible du Lac.**

Victor HUGO. Voyage aux Alpes (1825)

Le pont des chèvres



Le pont des chèvres - Milmert - 1826

La cascade de Chède



Samuel Birmann 1826



Vue de la cascade de Chède dans la vallée de Chamouni S. Grundmann



Cascade de Chède - Bacler d'Albe

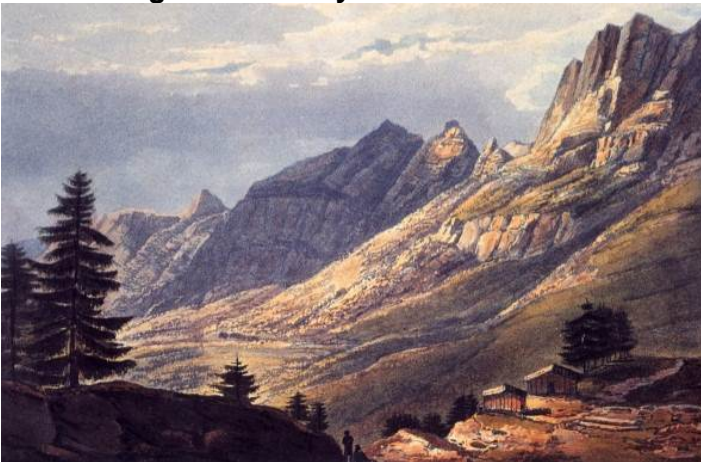
Le Nant Noir

Chaque année au mois de juin un torrent de boue et rochers brisés descend rapidement des sommités des aiguilles de Varens et se précipitent dans l'Arve ; pendant quelques jours les communications sont interrompues : inscription dans la marge de Bacler d'Albe.



Le Nant Noir, route de Chamouni par L. Bacler d'Albe 1824

Les montagnes de Passy



Coignet, Montagne des Fiz



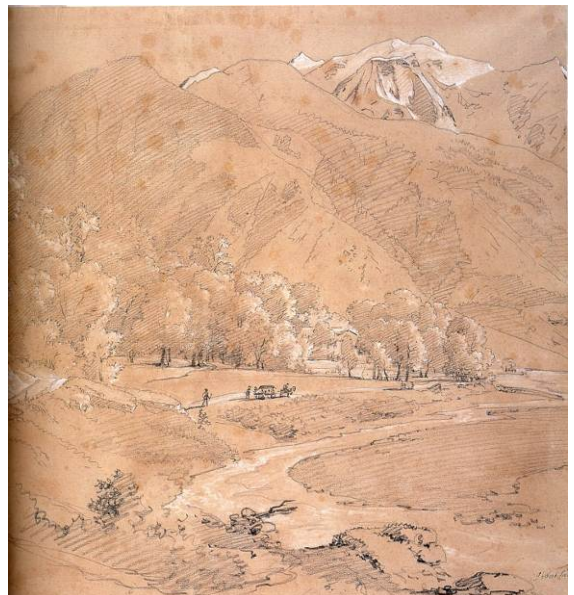
Coignet, Vue du Buet

Ces vues sont les seules de l'époque nous représentant les montagnes près du col d'Anterne permettant le passage dans la vallée du Giffre.

Le coteau de Passy



Jean Antoine Link - La Chaîne des Fiz, au-dessus de Pacy, avec la trouée menant à Chamonix



Le Mont Blanc, le Dome et l'Aiguille du Goûter pris sur le chemin entre Saint-Martin et Servoz

Ces études, vraisemblablement réalisées sur la commune de Passy, nous renseignent sur le paysage de l'époque : les berges naturelles et l'absence de végétation arbustive ou arborée le long de la rivière, la présence d'arbres et de structures arborées remarquables en pied de coteau, des pentes où les espaces ouverts (agricoles) occupent une place importante et alternent avec les espaces boisés.

La fin du XIX^e siècle et le XX^e siècle

Entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle le village rural de Passy qui vivait en autarcie va adopter deux innovations majeures qui vont changer radicalement sa physionomie.

1 / la mutation industrielle de Chedde, entre 1897 et 1918

En 1869 Aristide Bergès réussit à produire de l'électricité en utilisant les conduites forcées des chutes d'eau. En 1897 Paul Corbin et Georges Bergès fondent l'usine électro-métallurgique de Chedde, qui utilise au niveau du Châtelard une prise d'eau sur l'Arve. Deux immenses bâtiments sont édifiés pour produire du chlorate de potasse et des explosifs appelés « cheddite ». Une voie spéciale achemine la production jusqu'à la gare du Fayet ouverte en 1898. Ces matières premières en franchise de douane (Chedde est dans la zone franche) sont aussi exportées en Angleterre et au Japon.

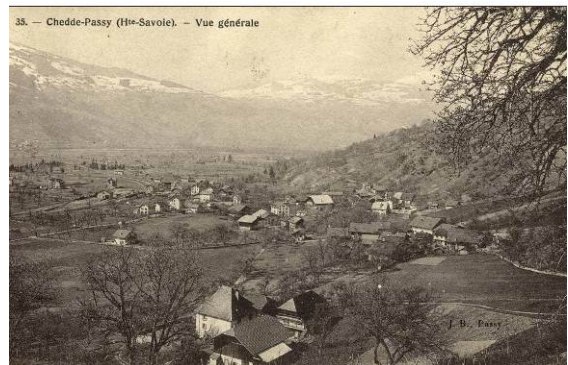
Continuellement l'usine innove et s'adapte à la demande et ses bâtiments sont réaménagés ainsi que la prise d'eau. En 1908 elle produit aussi de l'aluminium, entre 1914 et 1918 elle fournit l'armée en explosifs. En 1916 l'usine compte 1200 ouvriers. En 1918 la production d'explosifs cesse, remplacée par celles de l'aluminium et du chlorate de soude. En 1930 l'activité ralentit puis repart en 1935 avec des productions différentes, et en 1937 on produit à nouveau de l'aluminium. L'usine utilise dans un premier temps la main d'œuvre locale, les habitants deviennent ouvriers paysans ou double actifs. Pour répondre à son accroissement elle fait ensuite appel en complément à une main d'œuvre transalpine puis coloniale.

En phase avec le développement de l'usine, le hameau de Chedde qui comptait 150 habitants en 1895 est devenu en 1911 un gros village de 944 habitants. Vers 1900 des maisons à louer sont construites, en 1911 il bénéficie de l'éclairage public et compte un groupe scolaire et une poste. En 1925 Chedde devient paroisse et une nouvelle église est construite en 1932. En 1938 l'usine réalise une cité logement pour loger 30 ménages et ses dirigeants Bergès et Corbin y édifient de belles demeures bourgeoises.

En 1911, Passy avec ses 3078 habitants dépasse nettement Sallanches et Chamonix, en 1936 elle compte 5915 habitants.



Usine de Chedde, évolution des bâtiments



Le village de Chedde au pied du coteau

2/ La mutation climatique et touristique du plateau d'Assy dans les années 20-30.

En 1921 la mission Rockefeller, soutenue par la municipalité de Passy, choisit le site assez haut, isolé et bien ensoleillé des hameaux d'Assy pour y soigner les malades atteints de tuberculose. En dépit de la ferme opposition des acteurs du tourisme des alentours, son association des villages et sanatorium de haute altitude l'AVSHA, créée pour l'occasion, fait construire en 1926 le sanatorium de Praz-Coutant. Pour édifier ce bâtiment de 100 lits et l'ensemble des pavillons dans ces espaces isolés, les matériaux sont acheminés par un téléphérique provisoire qui relie Chedde à Plaine Joux.

Cette première construction entraînera une série d'initiatives sur le plateau d'Assy.

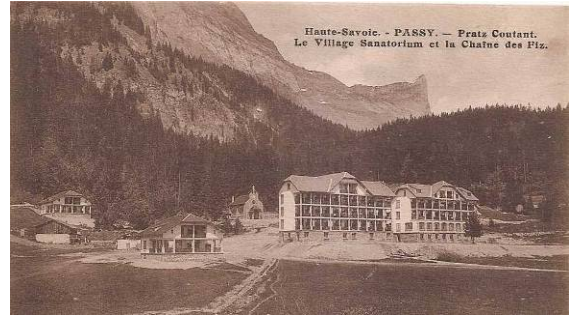
Sancellemoz est construit en 1926 par le Docteur Tobé. C'est une clinique privée qui deviendra en 1931 un sanatorium de 180 lits. En 1929 la Société climatique de Passy construit le grand hôtel du Mont Blanc, un sanatorium de 200 lits.

En 1930 le plateau d'Assy est classé station climatique.

L'AVSHA construit alors trois nouveaux sanatoriums à proximité de Pracoutant : le Roc des Fiz pour les enfants (1932), Guébriant (1933) destiné aux femmes, Martel de Jeanville pour les officiers et leurs familles (1936), tandis que les initiatives privées se poursuivent : La Ravoire (1932), les Chênes (1933), Le Faucigny (1934) l'Aiguille d'Ayères (1935) (Hermitage et le Brévent (1937)... En 1939 Passy compte 12 sanatoriums, 1700 lits. Pendant la guerre l'activité se maintient, trois sanatoriums sont réquisitionnés.

Comme Chedde, les hameaux anciens d'Assy se transforment. Ils constituent rapidement une petite agglomération accueillant les logements pour le personnel, des hôtels et pensions, des commerces, une poste, une annexe de la mairie, une église et un temple, un syndicat d'initiative.

Une nouvelle route qui passe par Bay relie en pente douce le chef lieu à Assy puis à Plaine Joux. Un service régulier d'autocars dessert le plateau depuis le Fayet. Mais en dépit de l'infrastructure routière, le plateau constitue un monde à part, une population jeune d'origine urbaine, qui vit en vase clos, isolé du chef lieu et de Chedde. Le personnel n'est pas issu de la population locale comme c'est le cas pour l'usine de Chedde et chaque sanatorium dispose de ses équipements pour occuper et distraire les malades. La clientèle aisée et oisive génère sur le plateau un climat intellectuel, décalé de l'ambiance rurale des autres hameaux ou de la vie ouvrière de Chedde.



Praz-Coutant, premier sanatorium du plateau d'Assy : la solution village suivant le modèle américain, mais de style régionaliste. La chapelle propre au sanatorium est isolée.



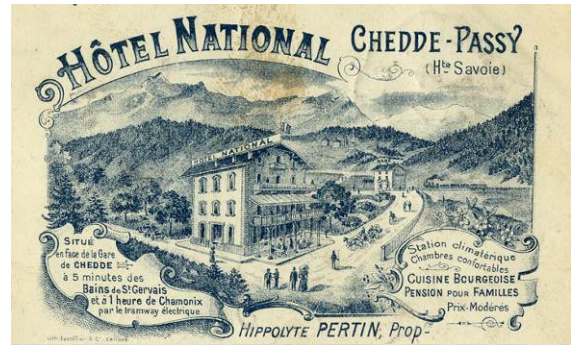
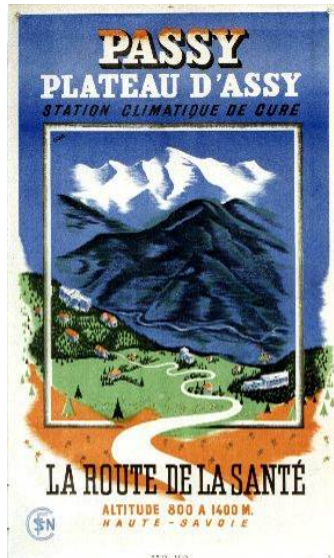
Le village pavillonnaire Praz-Coutant (1926) Label Patrimoine du XXe siècle, Architectes, A. Daniel, L. Bechmann, H.J. Le Même, P. Abraham. Architecte-paysagiste, R. E. André.



Sancellemoz, la solution sanatorium-hôpital de style Moderne



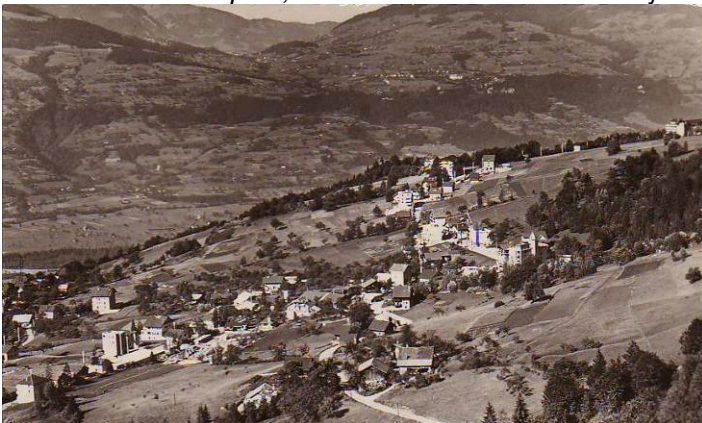
L'église Notre-Dame de Toute Grâce 1937-1946, décorée par des artistes de renom illustre bien le climat intellectuel et moderne du plateau d'Assy. CMH 2004



Les affiches publicitaires du début du XXe siècle vantent les qualités du site de Passy :

- Le patrimoine bâti, les vues dominantes sur la plaine de l'Arve, face au Mont Blanc
- Le cadre paysager de la moyenne montagne avec sa route sinueuse, ses chalets et sanatorium, la forêt et les prés, le tout face au Mont Blanc toujours

Les publicités pour les hôtels de Passy mettent aussi en avant le cadre paysager agréable (arbres remarquables aux abords des bâtiments, coteaux ouverts, vues sur le Mont blanc et les aiguilles de Varens), ainsi que la bonne accessibilité (train) et le confort.



Vue oblique vers l'Ouest

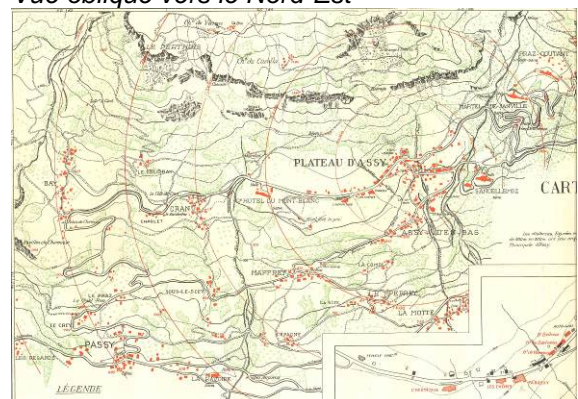


Vue oblique vers le Nord-Est



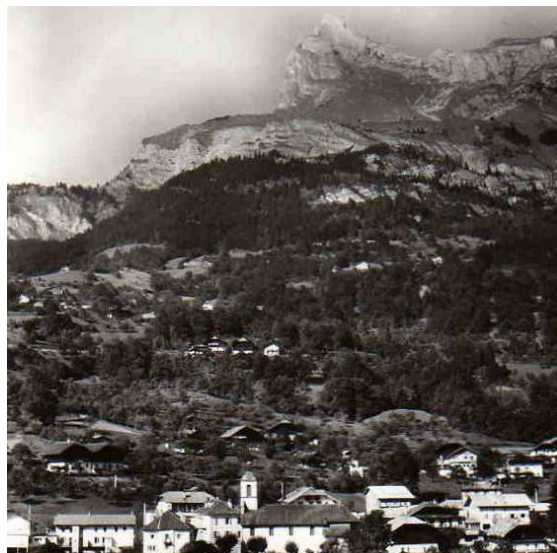
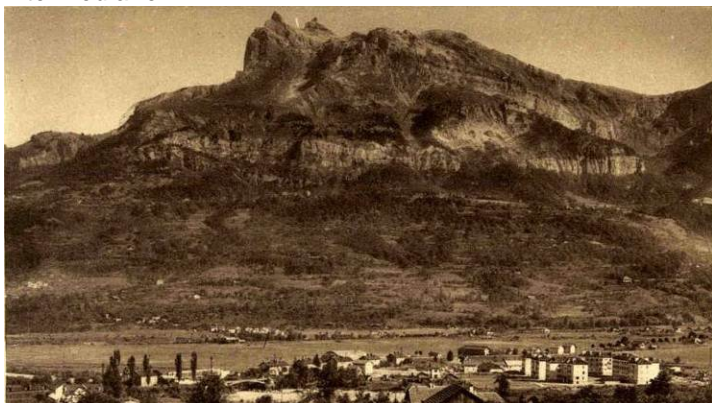
Extrait IGN 1935

A cette époque, l'unité d'Assy présente un paysage ouvert, structuré par des haies ou ripisylves le long des ruisseaux et par quelques alignements ou ponctuations d'arbres dans le sens des courbes de niveau. Le bâti s'est développé le long des routes qui suivent aussi les courbes de niveau et s'étagent dans la pente. Les bâtiments des sanatoriums s'élèvent de la forêt et forment des points structurant du paysage.

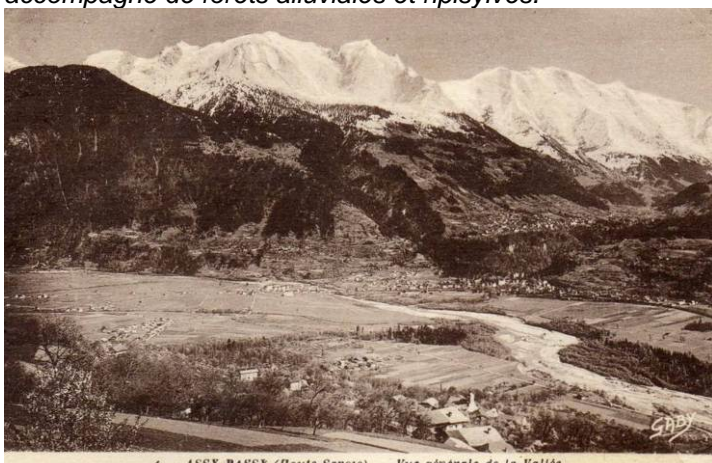


Le plateau d'Assy en 1949. Carte touristique

Parallèlement à ces développements, les coteaux de Passy semblent en cours de fermeture, notamment en partie intermédiaire.



Dans la plaine, une partie de l'Arve est endiguée à l'Ouest (de Sallanches à l'amont du Pont de la Carabote). En partie centrale l'Arve divague encore et présente un lit naturel accompagné de forêts alluviales et ripisylves.



Le piémont dévoile encore de nombreux pré-vergers. Sous Passy

La plaine de l'Arve très ouverte, structurée par la rivière et les cours d'eau affluents. Perception de la cité jardin et du développement bâti au Fayet. Au premier plan, un pré-verger, en amont de Passy.



Extrait IGN 1935

3/ Après 1945

En 1946 Passy compte 7350 habitants. L'expansion industrielle de Chedde se poursuit. L'usine produit du graphite à usage nucléaire, le besoin d'ouvriers augmente et l'usine fait de plus en plus appel à des travailleurs étrangers. (1468 en 1975)

Sur le plateau d'Assy, après l'invention des traitements antibiotiques, l'activité se maintient dans un premier temps. Entre 1940 et 1960 à son plein développement le site comprend 14 sanatoriums avec plus de 2000 lits d'hospitalisation. Mais à partir des années 60 l'intérêt de la cure en montagne décline. Entre 1968 et 1975 les établissements de cure sont reconvertis en établissements médicaux ou en centres de vacances. Le sanatorium du Roc des Fiz endommagé par un glissement de terrain sera détruit en 1970. Mais le plateau demeure attractif pour ses qualités propres, et le résidentiel individuel ou collectif se développe autour d'une agglomération bien dotée en équipements et en infrastructure hôtelière.

Pendant toute cette seconde partie du XX^e siècle le paysage de Passy évolue considérablement.

Chedde continue sa croissance avec deux nouvelles cités jardins, une maison-hôtel. La plaine de Chedde à Marlioz se couvre de petites maisons sans plan d'ensemble, avec quelques immeubles collectifs (HLM Marlioz). L'attractivité de l'usine qui propose de bons salaires accélère la déprise agricole. Le nombre d'exploitations agricoles décroît rapidement (400 en 1890, 350 en 1925, 200 en 1945, 110 en 1970, 55 en 1973). Peu à peu les alpages sont loués à des transhumants, les chalets sont transformés en résidences.

Au début des années 80, Passy est déjà bien urbanisée. De nouvelles constructions, assez nombreuses, sont disséminées sur le coteau, autour des anciens hameaux que l'on ne distingue plus nettement et le long des voies qui les relient. Plus haut, le plateau d'Assy forme une agglomération importante, qui a grossi sans plan d'ensemble. Dans la partie basse de Passy on note la densification des agglomérations de Chedde à Marlioz, et de celle de l'Abbaye rive gauche. L'Arve est endiguée, des gravières exploitent les matériaux dans le lit majeur de la rivière.

Le phénomène d'urbanisation s'accélère encore à la fin du XX^e siècle avec la dissémination des constructions individuelles sur les pentes, la densification des agglomérations déjà constituées dans la partie basse du coteau, l'urbanisation de la plaine en lien avec l'autoroute blanche, des programmes importants d'équipements publics et économiques après remembrement. L'urbanisation



Chedde et l'usine en 1943. Carte IGN



Chedde et l'usine en 1961. Photo IGN. L'usine s'est développée, la plaine s'est urbanisée



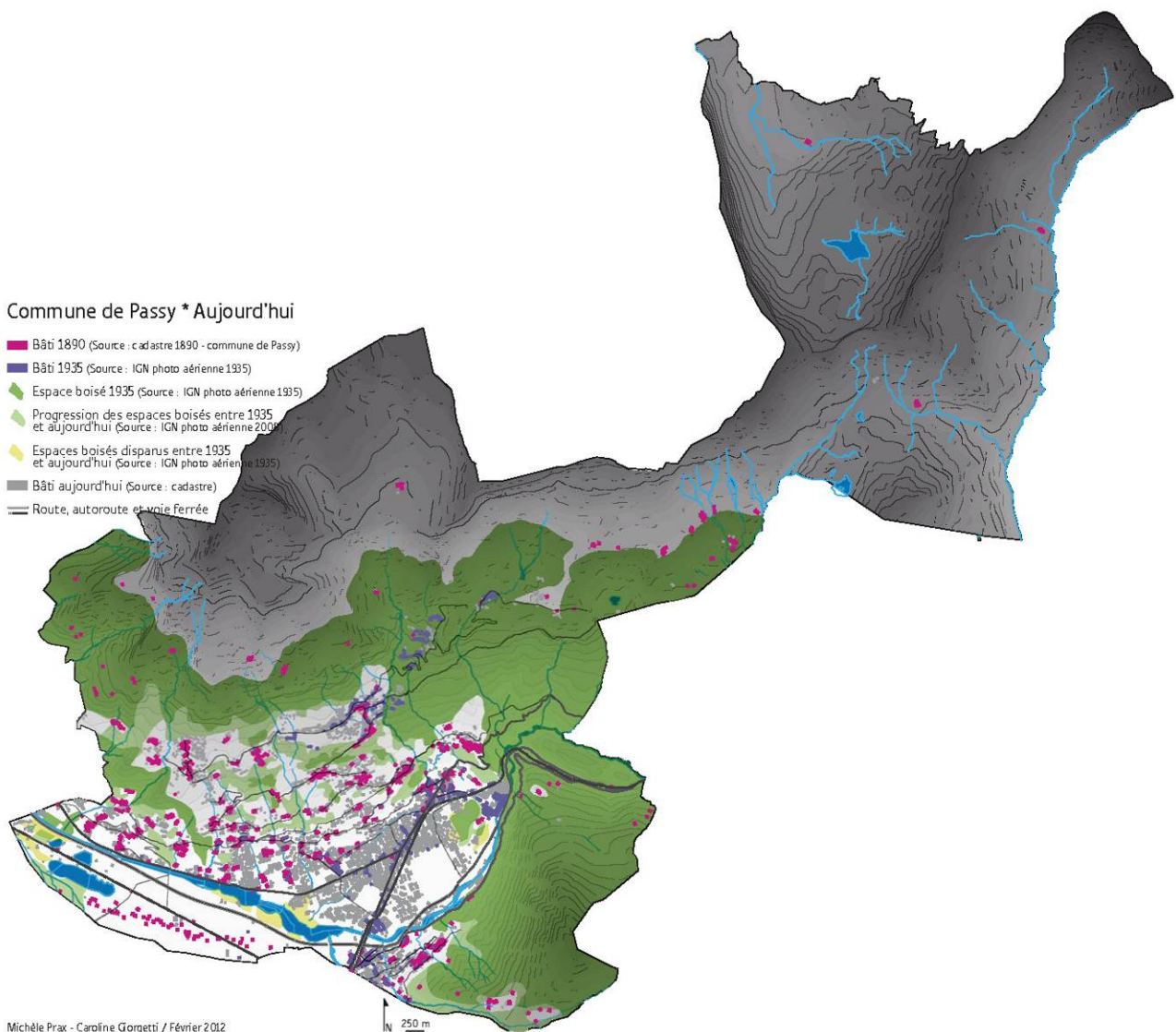
Le plateau d'Assy se densifie avec les chalets de villégiature. Carte postale ancienne, années 60.



Cohabitation de volumes et de programmes différents.

affecte moins la plaine rive gauche qui garde un caractère naturel et rural, valorisé par la création du plan d'eau et de la base de loisirs. Dans ce contexte d'urbanisation, le plateau d'Assy perd peu à peu son caractère médical avec la fermeture des lits de soins et la transformation des bâtiments en résidences.

Cette période nous laisse un patrimoine bâti considérable constitué par les bâtiments du climatisme et du tourisme : sanatoriums et maisons de cure, hôtels et pension, chalets de vacances, équipements particuliers et les bâtiments liés à l'industrie : bâtiments industriels, cités ouvrières, maisons de maître....



Cette carte d'évolution du bâti et des espaces boisés montre la double fermeture du paysage, par l'urbanisation diffuse dans la plaine et sur le coteau, et par l'avancée de la forêt sur le coteau liée à la déprise agricole et dans une moindre mesure à la plantation de résineux.

Cette fermeture du paysage brouille les perceptions et atténue fortement la lisibilité du coteau : les hameaux sont liés les uns aux autres (les cœurs ne se lisent pas dans le paysage perçu), les ruisseaux (structures paysagères fortes) sont peu identifiables, les espaces boisés du coteau ont rejoint leurs ripisylves. Les haies et pré-vergers ne constituent plus des motifs paysagers représentatif de la commune.